

# CRITIQUE, opéra. STRASBOURG, Opéra national du Rhin, le 19 mars 2026. LALO : Le Roi d'Ys. J. Henric, A. Morel, L. Oliva, P. Bolleire... Olivier PY / Samy RACHID

Voilà donc cet insaisissable *Roi d'Ys* que l'on croyait à jamais relégué au rang de curiosité patriotique, ressuscité par l'Opéra national du Rhin dans une production qui fait l'événement. Et quel événement ! D'emblée, on comprend que l'on tient là l'une de ces soirées de grâce rare où la magie du spectacle total opère, restituant à l'ouvrage d'Édouard Lalo toute sa démesure romantique et sa part d'ombre celte.

Sur le plateau, une distribution sans faille fait tourner les têtes. En Mylio, le jeune ténor Français **Julien Henric** s'impose avec éclat. Rarement aura-t-on entendu un tel mélange de vaillance et de *legato* : son émission, d'une clarté solaire, allie un aigu triomphant – d'une facilité déconcertante qui soulève l'enthousiasme – à un médium d'une rondeur inouïe, capable des plus tendres confidences, doublé de *pianissimi* impalpables. Il incarne ce chevalier à la fois rude et magnétique avec une autorité vocale qui semble repousser les limites du théâtre, faisant de chaque phrase un modèle de style et de passion contenue.

À ses côtés, les deux sœurs rivalisent de superbe. **Anaïk Morel**, en Margared, déploie un mezzo au métal somptueux, idéalement taillé pour les élans tragiques et les éclats vengeurs du personnage. Son timbre, corsé mais sans dureté, possède cette noirceur noble qui convient si bien à la créature jalouse. Quant à la jeune soprano franco-catalane **Lauranne Oliva**, en Rozenn, elle offre le pendant lumineux avec un soprano d'une pureté quasi lunaire, d'un *legato* aérien et d'une émotion transparente. Toutes deux s'élèvent, dans leurs duos, à un niveau d'excellence qui fait naître l'unanimité, portées par une direction d'acteurs juste et incarnée.

Mais la réelle claque de la soirée vient du jeune baryton canadien **Jean-Kristof Bouton**, qui incarne Karnak. Véritable révélation, il brûle les planches dès son entrée. Sa voix de *stentor*, d'une puissance renversante, s'impose avec une autorité magnétique : chaque sortie est un ouragan, un déferlement de bronzes guerriers, sans jamais sacrifier la noblesse de la ligne. On reste pantois devant ce phénomène vocal qui fait trembler les murs tout en ciselant ses phrasés avec une précision d'orfèvre. Tous les rôles secondaires, d'ailleurs, sont tenus avec un engagement et une justesse qui confirment le travail d'orfèvre de la maison, avec une mention pour la basse Belge **Patrick Bolleire** dans le rôle-titre.



En fosse, c'est une autre révélation qui s'affirme : **Samy Rachid**, jeune chef à la tête de l'**Orchestre National de Mulhouse**, offre une direction superlative. Il sait magnifier la partition de Lalo, en faisant jaillir les couleurs celtiques, les rugissements de la mer et cette mélancolie héroïque qui parcourt l'œuvre. La phalange mulhousienne se transcende, livrant un jeu d'une précision et d'une ardeur rares, faisant du fossé sonore un véritable personnage du drame.

Côté plateau, on retrouve l'inséparable duo **Olivier Py** (mise en scène) et **Pierre-André Weitz** (scénographie et costumes), habitués des lieux où ils ont déjà signé tant de soirées mémorables (des *Huguenots* de Meyerbeer d'anthologie à une *Pénélope* de Fauré en apesanteur...). Ils offrent ici une scénographie d'une beauté à couper le souffle, pensée comme une estampe symboliste qui se déploie. Nous sommes dans une cité d'Ys à la fois primitive et intemporelle : de majestueux murs de tôles glissent et se font ouverture, des jeux d'eau

vertigineux évoquent la menace constante de l'océan (lumières de **Bertrand Killy**), tandis que les costumes (signés également par Weitz) mêlent le médiéval rêvé à une épure très contemporaine. L'espace, toujours en mouvement, se fait tour à tour crypte inquiétante, salle du trône écrasée par le destin ou falaise battue par les embruns. Quant à la mise en scène d'**Olivier Py** proprement dite, elle sert la légende avec une intelligence lumineuse, évitant l'écueil du folklore de pacotille pour creuser les psychés et la dimension sacrificielle. Les lumières, toujours aussi inspirées, sculptent les corps et les âmes, tandis que les apparitions du roi, du héraut ou du peuple participent à une dramaturgie fluide et implacable, d'une lisibilité parfaite.

Grâce à lui, ce *Roi d'Ys* restitue à l'ouvrage sa dimension de grand opéra fantastique, servi par des artistes au sommet de leur art. Une soirée aussi rare que précieuse, qui laisse le public comblé, suspendu entre le rêve et la tempête, encore longtemps après que la digue a cédé.



---

CRITIQUE, opéra. STRASBOURG, Opéra national du Rhin, le 19 mars 2026. LALO : Le Roi d'Ys. J. Henric, A. Morel, L. Oliva, P. Bolleire... Olivier PY / Samy RACHID. Crédit photographique © Klara Beck

---

**CRITIQUE, opéra. TOULON, Théâtre de plein air de Châteauvallon, les 29/30 juin et 2 juillet 2024. MASCAGNI / LEONCAVALLO : Cavalleria Rusticana / I Pagliacci. A. Morel, T. Szlenkier, M. Croux, D. Mirosław... Silvia Paoli / V. Galli.**

C'est concomitamment que s'est clôturée la saison 24/25 de l'Opéra de Toulon et l'inauguration du Festival d'été de Châteauvallon 2024, avec le

diptyque bien connu de *Cavalleria Rusticana* de Pietro Mascagni et *I Pagliacci* de Ruggero Leoncavallo, dans une mise en scène de la sulfureuse metteuse en scène italienne Silvia Paoli, dont les précédentes productions ( cf : son *Iphigénie en Tauride* nancéienne ou sa *Tosca* nantaise) ont fait couler beaucoup d'encre. Et c'est dans le superbe théâtre de plein air, construit en hémicycle sur les hauteurs de la commune d'Ollioules, face à la Méditerranée, qu'un public varois venu nombreux s'installe, alors qu'on lui a préalablement offert un coussinet très pratique et confort pour tempérer la dureté du béton armé de la structure datant de 1966. Bref, un cadre enchanteur entouré de pins, et du bruit des cigales, avant celui, une fois la nuit tombée, des grenouilles batifolant dans les mares attenantes au "théâtre en dur" de la Scène Nationale de Châteauvallon, construit juste derrière.



Las, le “bucolique” et l’enchantement” laissent bientôt place à la laideur et au désenchantement qui est la pain dont se nourrit le *Regietheater* à l’allemande – et dont Mme Paoli est l’une des thuriféraire, de l’autre côté des Alpes. Elle transpose ainsi l’action au milieu des années 80, dans l’univers de jeunes désaxés de quelques banlieues gangrenées par la drogues, où évolue également une vieille clocharde au milieu de sacs poubelles (à cours), tandis que Mamma Lucia est affalée dans un fauteuil en cuir défoncé, devant un vieux poste de télévision et avec une télécommande récalcitrante à la main (à jardin). De hauts grillages délimitent le fond de scène, lieu où évolue bientôt le chœur et sur lequel apparaîtra plus tard, grâce à des néons blancs, le message “*Averti che Dio ti le vede*” (“Je te préviens que Dieu te voit”...). L’héroïne apparaît comme un jeune fille déboussolée, habillée comme pouvaient l’être les marginales ou les prostituées de cette époque, short élimé et “ras-la-foune”, et ici “en cloque” de manière très avancée. Sans comprendre le sens de certaines scènes “adjacentes”, telle cette danse névrotique pendant la procession de Pâques ou encore l’arrivée d’Alfio, ici accompagnée de jeunes femmes

racoleuses et aguicheuses, on demeure de toute façon très loin du drame austère qu'est le nerf de l'ouvrage, alors passons...

Las encore, annoncée souffrante, **Anaïk Morel** ne peut faire montre de tout son talent ([à l'instar de sa saisissante Euryclée dans Pénélope de Fauré à Athènes le mois passé...](#)), mais se bat cependant comme une lionne, et si les aigus ne sont pas toujours au rendez-vous, l'intensité du chant comme du jeu sont bien là – et elle n'en est pas moins ovationnée au moment des saluts. S'il possède une voix surpuissante, le ténor polonais **Tadeusz Zlenkier** ne maîtrise pas toujours son instrument, et le raffinement n'est pas son point fort, à l'avantage des décibels. A l'opposé, sa compatriote **Agnese Zwierko** est "au bout de sa voix", et court après un souffle et des aigus qui semblent un lointain souvenir. Par bonheur, le troisième polonais de la distribution, le baryton **Daniel Miroslaw** est la révélation de la soirée, avec son timbre de bronze et sa voix emplie de l'arrogance et du mordant qu'appelle le personnage d'Alfio, tandis que la mezzo israélienne **Reut Ventorero** campe une superbe Lola, aux intonations intensément aguicheuses.



Après l'entracte, on retrouve une scénographie du même type que dans la première partie de soirée, un second grillage venant cette fois clôturer tout l'espace scénique, au centre duquel est installé un grand espace de jeu pour enfants, très coloré. La direction d'acteurs se montre plus "resserrée" dans *Pagliacci*, mais le même règne de la laideur prévaut. La distribution est en revanche un sans faute, et soulève le plus total enthousiasme, à commencer par la jeune soprano française **Marianne Croux** (Neda) qui enchante l'auditoire : timbre capiteux, émission facile, aigu puissant et rayonnant, rien ne (lui) manque !... Le personnage de canio convient mieux aux imposants moyens de **Tadeusz Zlenkier**, surtout qu'il fait un sort (scénique) à cet être blessé et désespéré. La beauté physique, la plastique de rêve, et le rayonnement du chant du baryton slovaque **Csaba Kotlar** en font un Silvio de rêve, et forme un couple plus que crédible avec la gracieuse Nedda de Marianne Croux. Vipérin à souhait, **Daniel Mirosław** campe un

Tonio repoussant, à la voix acérée comme un couperet. Quant au jeune ténor colombien **Andrès Agudelo**, il s'impose aisément en Beppe, avec son timbre à la fois clair et bien projeté.

Passées quelques approximations dans l'ouverture, et quelques décalages entre fosse et plateau au début du premier ouvrage, la direction du jeune chef italien **Valerio Galli** s'avère un exemple d'équilibre dans la recherche de timbres et de connaissance intime de ce répertoire : chaque *tempo* est à la fois juste et théâtralement efficace, chaque détail instrumental est mis en valeur au moment où il faut. Quant aux **Chœurs** conjugués **de l'Opéra de Toulon et de Montpellier** (plus la **Maîtrise de l'Opéra de Toulon**), ils se montrent vocalement aussi engagés qu'efficaces.

Nullement rebuté par les images *trash* du spectacle, le public varois fait un triomphe à l'ensemble de l'équipe artistique réunie au centre du plateau au moment des saluts.

---

**CRITIQUE, opéra. TOULON, Théâtre de plein air de Châteauvallon, les 29/30 juin et 2 juillet 2024. MASCAGNI / LEONCAVALLO : Cavalleria Rusticana / I Pagliacci. A. Morel, T. Szlenkier, M. Croux, D. Mirosław... Silvia Paoli / V. Galli. Photos (c) Frédéric Stephan.**

**VIDEO** : Silvia Paoli raconte son « Cav/Pag » à l'Opéra de Toulon

---

**15ème Festival d'ARROMANCHES,  
les 16, 17, 19 et 21 juillet  
2024. Nicolas André et  
l'Orchestre du Festival  
(Chausson, Debussy, Mozart...),  
les pianistes Yannaël Quenel  
et Anaël Bonnet, Julien Behr,  
Anaïk Morel...**

**Depuis 2009, le Festival d'Arromanches  
(Calvados) tisse un lien  
intense avec son public.**

**Chaque programme se vit  
comme une étape d'un  
parcours désormais  
incontournable. 4 concerts  
événements dans l'église  
d'Arromanches font les  
délices du Festival 2024.**



**Le chef Nicolas André, directeur  
artistique (ex-assistant de Kent  
Nagano...), mais aussi fondateur du  
Festival, a conçu un parcours**

**incontournable en 4 programmes dont les 3 derniers avec l'Orchestre du Festival placé sous sa direction. Soucieux des couleurs et des volumes sonores d'origine, Nicolas André a réuni plusieurs musiciens qui jouent sur instruments d'époque.**

De quoi émerveiller les plus exigeants, grâce à une approche critique, détaillée, inspirée, souple... **Nicolas André** reprécise les enjeux et la magie de la musique vivante, vécue ensemble, en partage : « ... *l'expérience du concert n'est pas un vase clos que l'on domine mais un archipel que l'on traverse... Restons définitivement en mouvement* ». On ne saurait être plus juste.

Place d'abord au programme à 2 pianos (**Yannaël Quenel** et **Anaël Bonnet**, **mardi 16 juillet 2024, 21h**) célébrant la magie du rythme et de la danse avec entre autres, le Sacre du Printemps de Stravinsky et Daphnis et Chloé de Ravel (2<sup>e</sup> Suite)... dans leur version originale, pour 2 pianos. C'est donc un juste retour aux sources.



Puis **Nicolas André** nous régale comme chef, à la tête de l'Orchestre du festival pour une soirée de musique française, « un concert d'impressions, de poésies, de paysages en mouvement »... soit une collection de **joyaux romantiques français**... comprenant Prélude à l'Après-midi d'un Faune de Debussy, Poème de l'amour et de la mer de Chausson (Anaïk Morel, mezzo-

soprano / texte de Maurice Bouchor), Pelléas et Mélisande de Fauré... **mercredi 17 juillet**, 21h. Vertiges symphoniques, romantiques et germaniques le vendredi suivant, **19 juillet** à 21h avec les symphonies n°5 de **Schubert** et n°7 de **Beethoven** ; le premier compositeur admirateur du second : puissance, expressivité, mais aussi rythmes et superbe vivacité mélodique... Schubert a démontré qu'il n'est pas un symphoniste mineur tant son écriture résiste à la comparaison avec son modèle Beethoven. Enfin, pour clore cette édition prometteuse, orchestre et chef interprètent le **REQUIEM de Mozart**, **dimanche 21 juillet 2024**, 18h, avec les solistes Marion Tassou (soprano), Anaïk Morel (mezzo-soprano), Julien Behr (ténor), Paul Gay (basse)... la sincérité déchirante et l'esprit de grandeur de Wolfgang produisent une partition éblouissante qui ne finit pas de saisir et bouleverser...

**Festival d'ARROMANCHES, les 16, 17, 19 et 21 juillet 2024**

**Toutes les infos**, les programmes de l'édition 2024 ici  
[festival-arromanches.org](https://festival-arromanches.org)

**TARIF** : 15 euros / réduit : 12 euros. Gratuit pour les moins de 16 ans.

---

Tarif normal : 15€ • Tarif réduit 12€  
(Bénéficiaires du RSA, demandeurs d'emploi  
et étudiants) Gratuit pour les - 16 ans  
Réservations et informations :  
**[festival-arromanches.org](http://festival-arromanches.org)**



---

**CRITIQUE, opéra (en version  
concertante). ATHENES,  
Théâtre Olympia-Maria Callas,  
le 23 mai 2024. GABRIEL FAURE  
: Pénélope. C. Hunold, J.  
Henric, A. Morel, J.  
Boutillier... Orchestre  
National d'Athènes / Pierre  
DUMOISSAUD (direction).**

Séquence émotion au Théâtre Olympia-Maria Callas

d'Athènes (à mi-chemin des fameuses Places Omonia et Syntagma), où après quatre années d'un remarquable travail sur le répertoire grec et français notamment, Olivier Descotes tire sa révérence sur un coup de maître en proposant, quand bien même sous format concertant, la trop rare (et superbe !) *Pénélope* de Gabriel Fauré (dont on fête cette année le centenaire de la disparition, et Olivier Descotes est l'un des rares directeurs de théâtres lyriques à s'en être véritablement souvenu...) – avec ce dont le chant français recèle comme plus belles perles : la grande Catherine Hunold dans le rôle-titre, le brillantissime jeune ténor Julien Henric en Ulysse, la frémissante Anaïk Morel en Euryclée, et l'un des 2 ou 3 barytons français les plus en vue du moment, le fringant Jérôme Boutillier (dans les rôles d'Eurymaque et d'Eumée), excusez du peu !...



Le **Théâtre (musical) Olympia**, c'est d'abord une salle mythique, (re)construite dans les années 50, et la non moins légendaire Maria Callas se produisit dans les deux salles, l'ancien Théâtre Olympia construit en 1915, puis le nouveau bâtiment reconstruit en 1954, et dont la salle offre de nombreuses similitudes avec "notre" Théâtre des Champs-Élysées. C'est dans ce théâtre, rebaptisé il y a quelques années « *Olympia-Maria Callas* » (le Foyer et les escaliers qui mènent vers les deux étages sont entièrement dédiés à son souvenir et à sa gloire !), qu'avait donc lieu cet événement à plus d'un titre, comme nous l'avons déjà explicité.



Quant à l'ouvrage fauréen, mais pourquoi donc demeure t-il aussi rare à l'affiche de nos théâtres hexagonaux ? L'unique opéra laissé par **Gabriel Fauré**, si l'on excepte sa fresque scénique *Prométhée*, a été créé à l'Opéra de Monte-Carlo en mars 1913, mais n'est entré au répertoire de l'Opéra de Paris qu'en 1943, avec la célèbre cantatrice française Germaine Lubin dans le rôle-titre. Rares ont été les représentations scéniques du chef d'œuvre de Fauré ces trente dernières années, si ce n'est en effet (récemment) à l'Opéra national du Rhin, et c'est dire la nécessité qu'il y avait à réparer cette injustice, chose faite en cette année-anniversaire grâce à l'ancien Directeur artistique du festival de Pesaro, qui a mené ces dernières années, à Athènes et à sa propre échelle (à l'instar d'un Palazetto Bru Zane), une réhabilitation du patrimoine lyrique français (ce qu'il fera encore, on ose l'espérer pour lui, ailleurs en France ou en Europe – dans quelques théâtres ou festivals de renom) !

On savait, depuis l'écoute du fameux enregistrement avec Jessye Norman, l'originalité de cet ouvrage représentatif du

XIXe siècle, séduisant sans mièvrerie dans le traitement d'un sujet plein de noblesse emprunté par le librettiste-poète **René Fauchois** à Homère. Ce n'est cependant pas le livret, avec ses vers parfois surannés, qui fait l'intérêt de l'ouvrage, mais bien la musique d'un Fauré qui inscrit sa partition dans la continuité du drame musical wagnérien, tout en prenant garde de ne pas laisser l'orchestre empiéter sur les voix.



Dans le rôle-titre, notre soprano dramatique "nationale", **Catherine Hunold** s'avère en parfaite adéquation avec ses moyens naturels. Ni nous-même ni le public athénien ne sommes près d'oublier cette Pénélope ardente, au maintien royal, à la discipline vocale parfaite, à la déclamation large et animée par un souffle unique, en joignant l'héroïsme à la fragilité. Une grande incarnation du personnage née sous la plume d'Homère ! Face à elle, le jeune **Julien Henric** (qu'elle retrouvait après leur prestation commune dans le non moins superbe et rare ouvrage qu'est *Guercoeur* d'Albéric Magnard, [donné récemment à l'Opéra national du Rhin](#)) manifeste une surprenante autorité et projection vocale, qui laisse déjà augurer un jour les Hoffmann et Don José qu'il ne manquera pas d'ajouter à son répertoire dans les années futures. De son côté, **Anaïk Morel** est une Euryclée de luxe, avec son opulent mezzo qui se déploie à merveille dans ce magnifique portrait de femme, tandis que **Jérôme Boutillier** campe un Eurymaque plein de morgue et de mâle assurance, tout en offrant aussi au vieil Eumée la profonde humanité et tendresse de ce personnage qui est le premier à reconnaître son ancien maître. Dans les rôles secondaires, l'on trouve des chanteurs essentiellement grecs, et si l'on a été un peu heurté par le français parfois "exotique" du ténor grec **Vassilis Kavayas** (Antinoüs), nous avouerons en revanche avoir été fort séduit par le ténor de

**Yannis Filias**, en Léodès, avec une prononciation plus châtiée de la langue de Corneille. Les autres Prétendants (**Yannis Selitsaniotis** et **Anthony Kordopatis**) comme les autres Suivantes (La Cléone au timbre moelleux de **Chryssanthi Spitadi**, la belle Mélantho d'**Elena Marakou** etc.), n'appellent aucun reproche.

Et dans cette superbe partition, le troisième acte s'élève au rang de chef-d'œuvre, surtout sous la direction d'un chef tel que **Pierre Dumoussaud**, capable d'en faire ressortir les vertus les mieux cachées, d'autant qu'il est placé ici à la tête de cette phalange d'exception qu'est l'**Orchestre National d'Athènes**, qui fait un sort à la musique de Fauré, en rendant perceptible à nos oreilles tout le frémissement, la subtilité et le mystère de cette musique magnifique. *Bravi tutti !*

---

**CRITIQUE, opéra (en version concertante). ATHENES, Théâtre Olympia-Maria Callas, le 23 mai 2024. GABRIEL FAURE : Pénélope.** C. Hunold, J. Henric, A. Morel, J. Boutillier... Orchestre National d'Athènes / Pierre DUMOUSSAUD (direction). Photos (c) Emmanuel Andrieu et Studio Kominis.

**VIDEO :** *Pénélope* de Gabriel Fauré captée à l'Opéra national du Rhin en 2021